

3

ETP 1181P

**Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux**  
et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE  
Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

LXXX<sup>e</sup> ANNÉE

---

**REVUE**  
DES  
**ÉTUDES ANCIENNES**

Paraissant tous les trois mois

**TOME XXX**

N<sup>o</sup> 1

**Janvier-Mars 1928**

**C. JULLIAN**

Notes gallo-romaines  
CXVII

**Bordeaux :**

FERET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

**Grenoble :** A. GRATIER & C<sup>e</sup>, 23, GRANDE-RUE

**Lyon :** DESVIGNE, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

**Marseille :** A. TACUSSEL, 54, RUE PARADIS

**Montpellier :** C. LOULET, 5, GRAND'RUE

**Toulouse :** EDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

**Lausanne :** F. ROUGE & C<sup>e</sup>, 4, RUE HALDIMAND

**Paris :**

E. DE BOCCARD, 1, RUE DE MÉDICIS, VI<sup>e</sup>

G. KLINCKSIECK, 11, RUE DE LILLE, VII<sup>e</sup>

130071

# NOTES GALLO-ROMAINES

## CXVI

### AU CHAMP MAGIQUE DE GLOZEL<sup>1</sup>

#### NOTES COMPLÉMENTAIRES<sup>2</sup>

#### I

Un nom barbare. — On a trouvé à Glozel, lors des plus anciennes fouilles<sup>3</sup>, la brique suivante<sup>4</sup>. Nous donnons côte à côte la photographie, d'une part (*fig. 1*), et, de l'autre (*fig. 2*), cette même photographie en y superposant les traits que nous croyons lire.

1. Cf. les trois précédents fascicules: 1927, p. 157 sq., 295 sq., 377 sq. — Malgré l'extraordinaire polémique engagée sur cette affaire, je maintiens intégralement mon point de vue et mes déclarations (1926, p. 362; 1927, p. 59 et 302), et je continue mes efforts pour dégager les éléments authentiques du bric-à-brac apocryphe, celui-ci, d'ailleurs, de plus en plus considérable.

2. Ce que j'imprime sous ce titre n'a point fait partie de mes communications à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres les 5 et 12 novembre 1926 (cf. 1927, p. 157, n. 1).

3. Si je tiens essentiellement à chercher la date de la découverte, c'est que les premières fouilles, avant novembre 1925, ne me paraissent pas, jusqu'à nouvel ordre, avoir livré des objets faux. Et je ne crois pas, par suite, qu'il s'en trouve dans le fascicule I, paru en 1925. Le tort, et c'est de là qu'est sortie toute la complication est qu'il n'ait pas été publié intégralement, et aussitôt, les résultats des recherches de 1924 et 1925. Je suis absolument certain qu'il existe encore, provenant de ces campagnes, des objets inédits, par exemple notre figure 3.

4. Morlet et Fradin, fascicule I, fig. 11, p. 17 (paru en 1925).



FIG. 1.



FIG. 2.

Nous interprétons :

VLDV	<i>uldu-</i>
INVS	<i>inus :</i>
DIL	<i>dil(iga) [i et l liés] -</i>
[o et x liés] OXVN	<i>oxun [u et n liés]</i>

*Ulduinus* est certainement un nom de Barbare<sup>1</sup>. — Au lieu de *dil(iga)* (pour *deliga*<sup>2</sup>), on peut interpréter *d(e)li(ga)*, avec l'abréviation syllabaire. *Deligare* a dans le latin classique le même sens que *ligare*; je ne sais s'il l'a conservé dans le latin populaire de la Gaule, et s'il n'a pas pu prendre le sens contraire. — *Oxun* pour *oxum*<sup>3</sup>. *Ligare oxum* est la formule courante à Glozel<sup>4</sup>.

1. Outre la structure purement germanique du mot, voyez, pour le début du v<sup>e</sup> siècle, *Huldin* chez Jordanès, § 321, éd. Mommsen, et dans la *Chronique* du comte Marcellin, à l'année 406, p. 69, Mommsen.

2. Sur *di-* pour *de-*, cf. Dessau, *indices*, p. 821.

3. Nombreux exemples de *n* pour *m* à la fin des mots; voir par exemple Dessau, *indices*, p. 827.

4. Cf. *Revue*, 1927, p. 173. p. 181.

Le nom de *Ulduinus* et la paléographie ne me permettent pas de placer l'inscription longtemps avant le IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

## II

Abraxas. — Autre inscription de Glozel<sup>1</sup> :



FIG. 3.

J'hésite sur la lecture. A la première ligne j'ai pensé aux caractères suivants : A ; B, en songeant au B à crochet dans le bas de gauche, comme dans tant d'inscriptions cursives d'Italie et d'ailleurs<sup>2</sup> ; ensuite, AL liés<sup>3</sup>. — A la seconde, XAS paraît possible<sup>4</sup>. — Cela donnerait donc ABALXAS pour *abraxas*. —

1. J'ai tout lieu de la croire inédite. Elle a dû être trouvée au plus tard dans l'été de 1925. — D'après une photographie communiquée en novembre 1925 par M. Morlet. — Je n'ai pu savoir si elle était sur pierre ou sur brique.

2. Cf. Cagnat, p. 7 et 8. La matière a pu éclater et empêcher de tracer exactement la petite pause.

3. Ligature qui me paraît se retrouver à Glozel, et d'ailleurs toute naturelle.

4. Je suppose un S inachévé ou mal fait, comme si souvent dans ces sortes d'inscriptions ; cf. le S de VLDVINVS, ici, p. 64 ; ailleurs, *Revue*, 1927, p. 167. Au surplus, il ne serait pas impossible qu'il s'agisse, soit d'un C retourné pour un S, soit d'un sigma lunaire également retourné, et dans ce cas on pourrait lire cette ligne de droite à gauche. Toutes les interprétations sont possibles dans ces alphabets magiques de talismans, où les lettres sont renversées, retournées ou transposées au gré du graveur ; cf. entre mille exemples, Chifflet n<sup>o</sup> 67, IMXHAA pour MIXAHL. Cet alphabet est vraiment, comme disait le bon Jean Chifflet, *Abraxas proteus... multiformis portentosa varietas*. Cf. encore la remarque de dom Leclercq, ici, p. 67, n. 2.

A la troisième ligne, on peut interpréter trois signes magiques, crochet, échelle, *patibulum*, et c'est ce que j'ai fait d'abord<sup>1</sup>. Mais on peut penser également, pour les signes extrêmes, à  $\omega$  et A, et c'est ce que à quoi j'incline actuellement.

De toutes manières, il s'agit là d'un de ces innombrables et incohérents *abraxas*, comme il s'en est répandu un si grand nombre dans l'Empire Romain. J'ai du reste déjà remarqué les absolues similitudes qui existent entre les signes<sup>2</sup> ou les lettres<sup>3</sup> magiques des *abraxas* et ceux que nous lisons dans les inscriptions de Glozel, que celles-ci soient vraies<sup>4</sup> ou fausses<sup>5</sup>.

Ces alphabets magiques sont d'ailleurs une des productions les plus extraordinaires et les plus persistantes de l'humanité. M. le docteur Vincent vient de les suivre sur les murailles de

1. *Revue*, 1927, p. 158, n° 5, 6 et 7, p. 159-160.

2. On trouverait dans toute la région de l'Allier (et ailleurs) bon nombre de ces amulettes ou *abraxas*, même avec signes magiques. Citons en particulier (*fig. 4*) le

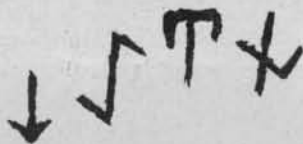


FIG. 4.

nodule en schiste noir trouvé au Sorbier près Montcombroux et publié dans le *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1917, p. 512, fig. 2. Il n'y a aucun doute à avoir sur son authenticité. Ses signes l'apparentent étroitement à tous les *abraxas* classiques et à certains objets de Glozel; mais je ne peux voir, quoi qu'on en ait dit, aucun rapport entre ces quatre signes cabalistiques et le STA cursif romain du galet à la biche (*Revue*, 1927, p. 324).

3. Voici par exemple (*fig. 5*) un *abraxas* emprunté à Montfaucon (t. II, II<sup>e</sup> partie,

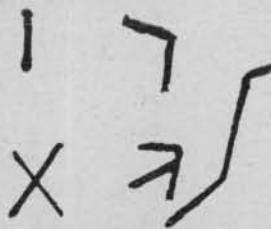


FIG. 5.

planche CLXXIII). On trouvera un groupement de lettres identiques à Glozel. Et cette constatation est à retenir pour reconnaître soit le vrai caractère des inscriptions authentiques, soit l'inspiration et l'origine des fausses.

4. Pour celle-ci, 1927, p. 158 sq.

5. Pour celles-là, 1927, p. 210.

nos églises médiévales<sup>1</sup>, et je n'apprends à personne qu'ils sont encore en usage en sorcellerie<sup>2</sup>.

(A suivre.)

CAMILLE JULLIAN.

P.-S. — **Poteries astrologiques.** — M. G. Chenet, sur l'atelier céramique d'Avocourt (*L'Atelier céramique gallo-romain et le Puisard du Pont-des-Quatre-Enfants au bois de Cheppy, Avocourt, Meuse*), n'a que 18 pages (extrait du *Bulletin de la Société archéologique Champenoise*, Reims, 1927), mais c'est l'étude, outre sa valeur de méthode, la plus pleine de faits nouveaux, et absolument importants, sur cette céramique du IV<sup>e</sup> siècle que nous connaissons si mal. — 1<sup>o</sup> Tableau des types de vases. — 2<sup>o</sup> Supports en terre cuite, signés LVP ou LVPI. Ces supports (M. Chenet a bien voulu m'en donner un) sont un type à étudier de très près. Je le retrouve à Glozel parmi les objets sûrement gallo-romains et authentiques (Morlet, fasc. II, p. 35-36, « terre cuite grossière, mais bien cuite »). Je l'ai retrouvé dans un disque qui figure les principaux *organa* de la sorcellerie romaine (voir le travail de O. Jahn<sup>3</sup>). Et je ne puis m'empêcher de croire que ceux qu'a fabriqués le *Lupus* d'Avocourt avaient plus d'une fois un rôle magique. — 3<sup>o</sup> Ce qui est plus important encore, ce sont les figurations à casiers des zones ornementales gravées à la molette. Sans aucun doute, il y a là de l'astronomique, ou plutôt de l'astrologique : soleil, croissant, étoiles, peut-être comètes, et des petits carrés réguliers<sup>4</sup> qui rappellent les briques magiques à alvéoles<sup>5</sup> figurées sur les disques mentionnés plus haut (cf. *Dict. des Antiquités*, fig. 306<sup>6</sup>). Tout cela est d'un intérêt singulier, et nous permet, par la voie de la plus menue archéologie, de rentrer dans le domaine magique des derniers temps payens. — C. J.

1. *Soc. des Antiquaires de l'Ouest, Bull.*, 1927, p. 645 sq. Cf. *Revue*, 1903, p. 130 sq.

2. C'est le cas de citer ici ces paroles de dom Leclercq sur les *abrasax*, qui semble avoir, vingt ans d'avance, caractérisé le gisement de Glozel, où d'ailleurs les supercherries originelles des sorciers antiques se sont singulièrement compliquées des mystifications modernes : « D'ici longtemps on ne pourra tirer profit pour la science des familles iconographiques et épigraphiques que nous venons d'énumérer rapidement. Avant de nous demander si nous avons bien compris la pensée qui guida la main, il faudrait être bien assuré qu'il y a eu une pensée. Avant tout autre classement, et les absorbant tous, on peut en proposer un très concis : les supercherries et les obscénités. » Dom Leclercq, au mot *abrasax*, *Dict. d'arch. chrét.*, I, 1907, c. 133.

3. *Ueber d. Aberglauben des bösen Blicks*, pl. 5, fig. 3; Déchelette, t. II, p. 886.

4. Chenet, p. 60, n<sup>o</sup> 77.

5. J'ai déjà parlé de ces briques à alvéoles à propos de Glozel, 1927, p. 391-392. — Déchelette, qui s'en est occupé trois fois à propos des derniers temps de La Tène (*Stradonitz*, pl. LVIII; *Fouilles du Beuvray*, pl. XXIV; *Manuel*, t. II, p. 546), les croit à usage industriel (moules pour la fonte des métaux précieux); mais il faudrait expliquer leur présence sur les disques à talismans.

6. Et aussi deux autres; cf. Déchelette, t. II, p. 886 (celui de Jahn, ici, n. 3, et celui de Lenormant *Terre d'Otrante*, dans *Bull. arch.*, 1881-1882, p. 95 [?]). Ces curieux monuments n'ont jamais été étudiés de près. Et l'étude ne peut en être séparée de celle des objets de Glozel. — Autres chez Seligmann, I, p. 173. — Chose curieuse, la grande majorité de ces objets proviennent de l'Italie du Sud.

## CHRONIQUE GALLO-ROMAINE

---

**Les ruisseaux suburbains.** — Je signale ce très bon travail de M. Joseph Perrin, *Le ru de Gravereau*, *Bull. de la Soc. arch. de Sens*, t. XXVIII, 1913. Il est ancien évidemment pour une chronique. Il n'importe. Il faut s'en inspirer, car il y a dans l'histoire de toutes nos villes de France une question des ruisseaux suburbains : leur cours originel, leurs « divises » ou cours détournés, leurs rapports avec les remparts gallo-romains, leur utilisation pour le drainage des marais urbains ou l'irrigation des domaines du *suburbium*, les affaires juridiques que tout cela a provoquées. Voilà ce que M. Joseph Perrin a fort bien étudié et ce qu'il faudrait étudier, par exemple pour Paris (la Bièvre, le ruisseau dit de Ménilmontant, etc., cf. Belgrand), pour Bordeaux (la Devèze, le Peugue [singulier nom que ce *Pelagus*], le ruisseau de Saint-Seurin [?], le Limanset, etc.). Un travail de ce genre vient d'être amorcé pour Marseille dans le volume du *Centenaire de la Société de statistique*, 1927, p. 145 : Gaston Rambert, *Esquisse historique des eaux de Marseille (les eaux locales)* : ruisseau de la Joliette, ruisseau de Longchamps, la font Judaique, etc. Nous ne nous doutions pas de ce que les villes gallo-romaines étaient riches en eaux autochtones. La question de l'Agau à Nîmes a été très bien résolue par cet admirable travailleur qu'était Mazauric. Et de même celle des ruisseaux de Strasbourg par M. Forrer.

**Strasbourg romain.** — Vient de paraître : Robert Forrer, conservateur du Musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg, lauréat de l'Institut de France, *Strasbourg-Argentorate préhistorique, gallo-romain et mérovingien*. Deux volumes richement reliés comprenant 885 pages de texte, dont 65 en français, 820 en allemand, avec 610 figures et 154 planches dont 54 hors texte en couleurs avec légende en français. Prix des deux tomes reliés demi-chagrin : 480 fr. Librairie Istra, Strasbourg. Evidemment de tout premier ordre, et d'une extraordinaire richesse et précision de documentation ; nous y reviendrons longuement.

**Cachet d'oculiste.** — Dans le *Pro Nervia*, t. III, 1927. Nos vœux et remerciements à la vaillante revue.

**Les monts de Bélénus.** — Le *mons Belleni* de la charte du roi Robert, etc., est la ferme de Beaulin dans Mézières-lez-Cléry sur la

voie (romaine) d'Orléans à Jouy. Excellent travail de J. Soyer dans le *Bulletin philologique* de 1922-1923, p. 179. Beaucoup de renseignements sur les « monts divins ». M. Soyer nous doit de résoudre enfin l'énigme des Montjoy.

**Casques préromains** à propos du casque de Blainville; nombreuses reproductions; L. Couët, dans le *Bulletin de la Société préhistorique française*, oct. 1927, p. 362.

**Sculpture mérovingienne** à Pouillé, Vienne, par J. Salvini, *Bull. arch.* de 1925, p. 203: serpent enroulant l'arbre, et deux croix.

**Avennio.** — E. Duprat, dans les *Annales de Provence*, 1926, p. 81, étudie très soigneusement le thème *avenn* —, *aven-*, en celtique et en latin. C'est évidemment un thème italo-celtique se rattachant, je crois, à une source.

**Vaison.** — Sautel, *Les monuments de Vaison-la-Romaine* [pourquoi renier la déclaration de Trogue-Pompée?], Vaison, Macabet, 1927, in-8° de 64 pages, gravures et plan.

**Eel-a = Eeauce.** — Nom de terroir agricole, préceltique, analogue au latin *campus*. J. Soyer, *L'Origine du nom de Beauce*, dans *La Géographie* de mai-juin 1927.

**Oppida celtiques.** — De Gérin-Ricard, *Les Castella des Salyes, deuxième âge du fer*, Marseille, au siège de l'Académie, 1927, in-8° de 9 pages.

**Objets mérovingiens.** — Plaques, poteries, fibules, etc. Chenet, *Revue des Musées*, 1927, p. 361.

**Tumuli hallstattiens** de type nouveau, Blanchet, *Revue des Musées*, 1927, p. 369; cf. Viollier, *Musée National Suisse*, XXXV<sup>e</sup> rapport, pour 1926; 1927, p. 33.

**Mons-Arediacus** serait la forme restituée du nom original de Montargis; J. Soyer, *L'Étymologie de Montargis*, dans les *Annales de la Société hist. et arch. du Gâtinais*, 1926, M. Soyer étudie à ce propos les noms en *-acus* ou de villas, joints (tardivement) à *mons*: *Mons Laudiacus*, Montlouis; *Mons-Maurentiacus*, Montmorency; *Mons-Boiacus*, Montboy. Ce changement de nom est-il dû à un déplacement du centre de la villa, qui serait remonté au sommet du domaine? ou est-ce simplement une nouvelle appellation? C'est à étudier en voyant où sont les ruines romaines et où était le centre médiéval.

**Histoire d'une rivière.** — Voici un genre de travail comme nous en avons toujours souhaité. Et le livre est complet et intelligent: Paul Roussier, *Étude historique sur la rivière du Maine ou Mayenne et sa navigation*, Laval, Goupil, in-8° de 370 pages, 1924 [je ne reçois le livre que maintenant].

**Le Puy de Dôme**, brochure in-8° de 105 pages, faisant partie de *l'Auvergne littéraire*, n° de juin-juillet 1927, où l'on trouvera une étude fouillée et sagace de M. Audollent sur le temple, ses ruines, le

culte de Dumias et de Mercure. Il hésite toujours à placer au Puy de Dôme la statue de Zénodore, vu ses dimensions, à moins que ce ne soit en plein air. Plans et vues en nombre.

**Les origines du Christianisme en Poitou**, par M. Besnier, dans la *Revue des Questions historiques* de juillet 1927. On ne saurait mieux raisonner, mieux dire et mieux conclure.

**Monnaie gauloise en argent de SOLIMA** (cf. Blanchet, p. 120) trouvée à Sauville, Vosges; Vilminot, *Deux nouvelles découvertes* [autographie], in-8° de 13 pages, Sauville, 1927.

**Brisure rituelle**. — Bernard Van de Velde, *Coutume ou rite funéraire*, à Bavay, Nord : demi-bracelets, demi-monnaies, épingles, spatules et outils pliés. Et de même, ailleurs, épées pliées et vases troués. Extrait de *Pro Nervia*, 1. III

**Folklore**. — *Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne*, juillet-déc. 1926. Toujours plein de faits et d'une rare originalité. Notez surtout son enquête sur les sabotiers, qui nous fait deviner bien des coutumes similaires dans la vie gallo-romaine, où la fabrication des sabots avait, comme dans la France médiévale, une réelle importance. Les *atlegix* ou les *casæ* forestières devaient certainement être, pour une part, des huttes de sabotiers.

**Art magdalénien**. — De M. le comte Bégonen : 1° *L'Art mobilier dans la caverne du Tuc d'Audoubert, Ariège*; in-4° de 10 pages, 7 gravures, 1 planche. Extrait de *Ipek*, [1927?]; 2° *L'Art préhistorique est d'origine magique*, in-8° de 16 pages, 1927, dans les *Publicações da Sala Francésa* de la Faculté des Lettres de l'Université de Coïmbre. L'un et l'autre travail, ramassés et réfléchis, où le fait, le monument sont toujours suivis de très près, se lisent avec un particulier intérêt.

**Les Sénonis**. — Sur l'étendue originelle de leur territoire, voir dans le t. XXXIV, 1925 (Sens, 1926), du *Bulletin de la Soc. archéol. de Sens*, p. 174, l'étude de M. Beis (Troyes primitivement aux Sénonis; à eux enlevée en 52 av. J.-C.; ni Auxerre ni Tonnerre ne leur appartenaient alors). J'ai toujours pensé que les textes de César sur les cités étaient d'une rare imprécision, et qu'il a pu entendre sous le nom d'une *civitas* tantôt la *civitas* proprement dite, tantôt cette *civitas* avec une cité voisine confédérée pour la circonstance (cf. XIX, 75, § 2, *Arverni adjunctis*, etc.). Même remarque pour les peuplades germaniques chez Tacite. De là l'extrême difficulté de tirer des conclusions certaines au sujet de ces territoires pour l'époque de l'indépendance.

**Hipposandales**. — Voyez l'article du D<sup>r</sup> Moreau, p. 160, au t. XXXIV, 1925, du *Bull. de la Soc. arch. de Sens*, 1926. Et voir maintenant le livre de Forrer sur Strasbourg.

CAMILLE JÜLLIAN.

# Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

FONDÉES EN 1879 PAR MM. LOUIS LIARD ET AUGUSTE COUAT

Directeur : M. Georges RADET

## QUATRIÈME SÉRIE

PUBLIÉE PAR

Les Professeurs des Facultés des Lettres d'Aix-Marseille, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

ET SUBVENTIONNÉE PAR

LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
LE CONSEIL MUNICIPAL DE BORDEAUX  
LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX  
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX  
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER  
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE  
LA FACULTÉ DES LETTRES D'AIX MARSEILLE  
LE COLLÈGE DE FRANCE (FONDS PEYRAT, ANTIQUITÉS NATIONALES)

### I. REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES. — II. BULLETIN HISPANIQUE

Prix de l'abonnement à chaque périodique :

France. . . . . F. 60 » | Étranger . . . . . F. 60 »  
(Frais de port compris.) (Frais de port en sus.)

Pour la France et les pays français, une réduction de moitié est accordée aux Bibliothèques municipales ou universitaires, Musées ou Collections publiques, Sociétés historiques ou archéologiques, aux savants, archivistes, ou membres de l'Enseignement.

Depuis 1919, le *Bulletin italien*, qui formait la III<sup>e</sup> section du recueil, a cessé de lui être incorporé.

Les années I à XVIII (1900 à 1918) sont en vente à des prix variant de 30 à 50 francs le volume.

Les prix ci-dessus indiqués pour les abonnements ne s'entendent que de l'année courante. Pour les années écoulées, le prix, suivant le plus ou moins de rareté du volume, varie entre 70 et 100 francs. Certaines années sont complètement épuisées.

Il n'est vendu de numéros isolés que dans la mesure des excédents. Quand un fascicule est demandé, non pour compléter une collection, mais pour se procurer un article, l'éditeur peut fournir un tirage à part.

Toute réclamation relative à une livraison non parvenue doit être faite au plus tard lors de la réception du fascicule suivant.

Le montant des abonnements, les demandes de numéros ou de tirages à part les réclamations pour manques doivent être adressés à :

MM. FERET et FILS, éditeurs, rue de Grassi, 9, Bordeaux.

Ceux qui seraient disposés à céder ce qu'ils possèdent de la *Revue des Études anciennes* ou du *Bulletin hispanique* (collections complètes, années ou fascicules séparés) sont priés d'en aviser les éditeurs, qui leur adresseront une offre de rachat.